

mercredi 21 Août 2019

Paris-Brest-Paris : du réconfort à Tinténiac

Les participants à la célèbre randonnée cyclotouriste au très long cours ont repris des forces au point de contrôle de Tinténiac (Ille-et-Vilaine), à une trentaine de kilomètres au nord de Rennes.

Reportage

« **Tout le monde dort. Pas de bruit** », glisse Léone, l'une des dizaines de bénévoles mobilisés au point de contrôle de Tinténiac (Ille-et-Vilaine). C'est vrai que, dans les couloirs de l'internat du lycée Bel-Air, on n'entend pas une mouche pédaler. Ça pionce. Au rez-de-chaussée, Alain veille sur le planning des chambres, comme dans un hôtel. Sauf qu'ici, on s'arrête pour dormir seulement deux ou trois heures.

C'est le milieu de la nuit et pourtant, il y a toujours des cyclistes qui pointent le nez de leur guidon. « **Ça se passe mais ça commence à faire mal. C'est dur** », dit Ulf, un Allemand de 55 ans, informaticien, venu tenter l'aventure avec Thomas, un cousin.

« **En Bretagne, c'est super sympa** »

« **Un copain n'arrêtait pas de m'en parler** », raconte Fabien, 32 ans, un technicien habitant à Cahors (Lot), en avalant son gâteau de riz. Alors, il a décidé de voir de près. Voilà plus d'un an qu'il se prépare. « **Au moins, je l'aurai fait une fois** », sourit-il. Malgré le froid de la nuit, et le manque de

sommeil. « **En Bretagne, c'est super sympa. J'ai vu beaucoup de gens nous applaudir. C'est la fête** », continue Fabien en se disant qu'il ne tentera peut-être pas l'aventure une nouvelle fois. Mais il a le temps de changer d'avis.

Stéphane, 53 ans, un grutier de Rosporden (Finistère), en est à sa quatrième participation. « **Quand on l'a faite une première fois, on revient** », dit-il en enfournant un croissant.

Dans un autre coin de la cour du lycée, Jean-Gualbert, 48 ans, un ingénieur résidant en région parisienne, a l'air aussi frais qu'un gardon. Pourquoi se lancer dans un tel défi de plus de 1 200 kilomètres où il n'y a absolument rien à gagner ? « **Il faut être un peu fou, mais c'est le plaisir de faire quelque chose hors-norme.** »

À l'étage du lycée, dans la cuisine, on soigne les estomacs. L'association des charcutiers-traiteurs de Bretagne est aux fourneaux, de jour comme de nuit. Ce concurrent américain n'échangerait pour rien au monde son plat de pâtes. « **Nous leur proposons du local et du fait maison** », insiste Sylvain Bessière, le président de l'association.



L'association des charcutiers-traiteurs de Bretagne est aux fourneaux, de jour comme de nuit., pour alimenter les participants au Paris-Brest-Paris.

1 PHOTO : OUEST-FRANCE

Le temps file. Pas de quoi inquiéter pour autant Gérard, 62 ans, documentaliste, venu de Bourgneuf (Loire-Atlantique). Il a effectué, il y a quinze jours, une traversée des Alpes de 300 kilomètres, comme pour se mettre en appétit. Il doit encore pédaler jusqu'à Brest et s'envoyer le retour, alors que d'autres mettent déjà le cap vers Paris. « **Je ne suis pas trop en**

avance », sourit le cyclotouriste à la barbe généreuse.

Le jour se lève. Dans l'une des salles du lycée, un visage pas réveillé émerge d'une couverture de survie. Un autre participant se tortille sur un banc cherchant la meilleure position pour détendre un peu ses muscles.

Didier GOURIN.